



Festival UzÃ's Danse, un festival qui dÃ©place son public

Description

Il est toujours réjouissant de découvrir la programmation du Festival Uzès Danse, qui se déroulera du 13 au 17 juin 2018. Avec 5 jours intenses et un travail qui se développe tout au long de l  ann  e, Liliane Schaus propose une danse qui déplace le spectateur. Interview.

DÃ©finir UzÃ©s danse

Est-ce que lâ??on pourrait dÃ©finir votre programmation dâ??audacieuse, de pointue ?
Jâ??ai beaucoup de retours de spectateurs qui pointent le fait que le festival est fait pour les initiÃ©s. Mais non ! Encore une fois, il nâ??y a pas plus de codes dans la danse que dans la peinture ou toute autre forme dâ??art. Avec la danse, on peut vous raconter des histoires diffÃ©remment, on touche Ã lâ??ordre de lâ??Ã©motion, de lâ??image.

On pourrait d'ailleurs terminer le festival comme un festival qui questionne, d'ailleurs le public, voir même le bouscule. Est-ce que cela vous convient ?

Il est vrai que ce qui m'interpresse se sont des propositions qui bousculent. L'opinion du spectateur que l'on accueille est très importante pour l'ensemble de l'équipe, mais je pense que l'on peut programmer des propositions d'escalades. La fonction de l'art est de déplacer le public. Et aujourd'hui, cela se vit de moins en moins. Durant ce festival, on retrouve des chorégraphes qui nous font réfléchir sur le monde dans lequel on vit et qui déplacent le spectateur.

5 jours de festival

Dâ??oÃ¹ vient le lien que vous entretenez avec lâ??ICI-CCN de Montpellier ?

UzÃ’s Danse a toujours proposÃ© aux jeunes chorÃ©graphes de la **formation exerce** de prÃ©senter leur travail dÃ©tÃ©rminÃ©e durant le festival. Il y a toute une gÃ©nÃ©ration d’artistes que l’on suit sur le long terme. Aujourd’hui, nous continuons cette collaboration autour de cette formation avec Christian Rizzo, mais de faÃ§on diffÃ©rente. Chaque annÃ©e, nous accompagnons un artiste sur ses recherches pendant sa derniÃ¨re annÃ©e de formation.

Thiago Granato et Olivier Muller, présents dans la programmation, font partie de ces anciens à l'œuvre!

Thiago Granato est un chorégraphe brésilien qui vit à Berlin. Nous le connaissons depuis longtemps. Il est interprète chez **Jefta van Dinther**, notamment. Nous allons présenter les deux premiers volets de son projet *Choreoversations* qui est de s'approprier le vocabulaire et processus de trois couples de chorégraphes. Avec **Tranša** (le 13 à la photo ci-dessus avec Haroldo Saboia), il donne vie aux mouvements de 2 chorégraphes décédés, pour **Treasured in the dark** (le 14), il a rencontré 2 chorégraphes vivants. Le dernier volet, que nous accueillerons en juin 2018, traitera de deux chorégraphes imaginaires. Il prête son corps au dialogue avec ces chorégraphes, ce qui est totalement fictif, mais il crée son œuvre.

Olivier Muller, lui, sort de la formation exerce. Nous l'avons accompagné sur sa dernière année. Il était affilié à notre structure en même temps que son Master 2. Son projet est en production d'ici, ce que nous n'avons jamais fait. **Hoodie** (le 16) est son premier solo. Il travaille, au travers de son langage chorégraphique, sur le déplacement des meutes avec la figure de la sorcière, en marge.



Nãs Tupi Or Not Tupi ? de Fabrice Ramalingom et Alain Scherer

Le festival est aussi une question de fidélité. Parmi les fidèles, Fabrice Ramlingom, Malika Djardi!

On a découvert l'année dernière, Malika Djardi avec son solo, qui était un dialogue avec sa mère, *Sa prière*. Elle présente sa première pièce **3** (le 15), avec 3 interprètes qui traitent de l'intelligence artificielle. Il y sera question de pouvoir.

Fabrice est un artiste associé. Il est parti travailler au Brésil chez Julia Rodrigues. Il a rencontré 3 danseurs de Bruno Beltrao et leur a proposé de travailler avec lui. Chacun raconte son parcours et comment la danse a pu les faire évoluer, de la favela à ce qu'ils sont aujourd'hui, dans **Nãs, tupi or not tupi ?** (le 15). Il respecte leur vocabulaire et les amène dans le champ de la danse contemporaine. Il parle aussi de son rapport qu'il a eu avec ce pays.

Avec *The automated spinner* (le 14), Julian Hetzel va déplacer son public.

En effet ! C'est un artiste allemand qui vit à Amsterdam. Avec sa proposition, il pose la question du rapport à la guerre, à l'autre. Le public se trouve au centre d'un système ludique et fictionnel

dans lequel le spectateur est invité à tirer des balles de peinture sur les artistes. Il est intéressant de voir comment le public peut agir, sans porter le moindre jugement. Tout ceci est fait avec beaucoup de maîtrise.

Emmanuel Eggermont va créer la première chorégraphie avec Polis.

C'est un chorégraphe qui est empreint de l'écriture de **Raimund Hoghe**, à partir de laquelle il a développé son propre langage. C'est un jeune auteur à l'écriture très précise, ciselée, travaillée. Il invente quelque chose de nouveau. Pour Polis, il travaille sur les différentes couches, strates de la cité. Il s'est inspiré de Soulages. C'est une pièce de groupe avec 5 danseurs sur le plateau. Il a transmis son écriture et chacun ajoute sa propre touche.



ENDO de David Wampach © Martin Colombet

David Wampach, l'artiste associé au Festival Uzès Danse, présentera Endo (le 13) et sera présent sur les deux derniers jours du festival avec une carte blanche (les 16 et 17).

Endo ouvrira le festival. Cette pièce revisite l'histoire de la performance des années 80. Il revisite tout cela en duo avec Tamar Shelef, son interprète fétiche. C'est une pièce jubilatoire et libératoire

Nous lui avons proposé une carte blanche durant laquelle David a invité **Bryan Campbell**, **Aina Allégre** et **Erwan** (le 17). Ce sont tous des interprètes de David qui ont un travail d'auteur. La pièce de Bryan traite du rapport à la publicité, à la mode. C'est une conférence-performance. Aina est catalane. C'est une femme forte. Elle a travaillé sur les rites populaires des fêtes catalanes.

Ensuite, David nous a proposé de **partager son travail de création** (les 16 et 17). Il va permettre au public d'assister à quelque chose qui se fabrique. C'est une sorte de mise à nu. Ceci n'est pas simple pour un artiste. Et c'est gênant de sa part d'avoir accepté de jouer le jeu. On a voulu montrer ce que le public ne voit pas. Il y aura des choses qui se passeront ou pas. Ce sera une véritable expérience pour le spectateur et pour nous aussi.

Le projet La Maison

Avec la création de *La Maison*, votre studio mobile, cela vous permet d'aller sur le territoire. On en déduit que vous devez vous réinventer à chaque fois.

C'est tout à fait ça. Nous installons notre maison et on va créer là où on nous accueille. Cela nous permet d'aller au plus près du public, d'être présent dans des endroits où nous n'allions pas et d'accueillir des chorégraphes pour travailler, même si nous n'avons pas de lieux « en dur ».

Uzès Danse se développe à l'année. On peut vous rencontrer dans différents lieux à l'année.

Nous faisons des collaborations avec les autres théâtres : le théâtre Le Péniscope à Nîmes, Le Pont du Gard, La Maison de l'eau à Allègre-les-fumades, au Théâtre de Ganges. Même si en terme de fonctionnement notre budget évolue pour mettre en œuvre La Maison, il faut souligner qu'avec un budget constant pour l'artistique, les collaborations nous permettent d'accueillir le même nombre d'artistes que lorsque le festival durait 6 jours et de développer notre programmation à l'année. Ce développement permet de s'étendre sur le territoire, de toucher des nouveaux publics et de mettre nos forces en commun.

Le teaser du festival

Propos recueillis par Laurent Bourbousson

Festival Uzès danse, du 13 au 17 juin 2018. Retrouvez toute la programmation sur le site [La Maison à CDCN](#)

CATEGORY

1. Les interviews

Categorie

1. Les interviews

date créée

2018/06/12

Auteur

laurent-bourbousson